

LE MESSENGER

Supplément aux « *Signes des Temps* »

Organe mensuel des ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :

1 fr. 50 par an

avec les *Signes des Temps*, 3 fr.

Rédaction :

Gland, Vaud (Suisse)

Administration :

29, rue de la Synagogue, Genève

Le Camp-Meeting

NOTRE camp-meeting est dans le passé. Il a été favorisé par un beau temps fixe, à l'exception du vendredi après-midi. Au point de vue de la fréquentation, il a excédé tous les camps passés. A nos trente-cinq vieilles tentes de familles se sont ajoutées quinze nouvelles tentes, ce qui en apporte le nombre à cinquante. Toutes étaient occupées, plus trois dortoirs, sans compter quelques chambres disponibles au Sanatorium. Nous ne savons pas le nombre de nos frères et sœurs qui ont assisté au camp, mais il doit s'être élevé à trois cents. Comme de coutume, c'est du vendredi au dimanche que l'affluence est la plus grande. On a, semble-t-il, perdu l'habitude des premières années, de venir camper en famille du commencement à la fin. Quand nous y serons revenus, on pourra reparler de prolonger la durée du camp jusqu'à dix jours, comme autrefois. Tout cela reviendra avec le premier amour auquel le Seigneur nous appelle dans le message à Laodicée.

Le programme du camp a été le même que les années dernières. La réunion de prière à 6 heures commençait la journée, et la prédication de 8 heures la terminait. A 9 heures et à 3 heures, réunions délibérantes de la Conférence romande et de l'Union latine. A 10¹/₂ et à 4¹/₂ heures, prédications.

Les séances délibérantes ont été très calmes. Aucune question passionnante n'a été mise sur le tapis. Nous sommes entrés, grâce à Dieu, dans une période où une seule chose doit maintenant nous passionner : la possession de la pluie de la dernière saison pour

aller proclamer avec puissance le message final de miséricorde. On verra ailleurs un compte rendu complet des délibérations. Les réunions de 6 heures du matin, présidées par divers frères, ont été bénies. A 8 h., culte de famille dans les tentes et réunions d'ouvriers, présidées par frère Conradi.

Les prédications du matin, faites par les frères Spicer et Conradi, ont eu le caractère solennel du message à un degré prononcé. Celles de l'après-midi, faites par les frères Schwantes, Dexter, Everson, de Perrot et Conradi, ont traité des sujets missionnaires pour le plupart, et ont été extrêmement intéressantes. On a entendu parler de l'œuvre au Brésil, en Italie et en Afrique. Le frère de Perrot, après avoir montré combien la puissance du Saint-Esprit est indispensable dans l'œuvre de la réforme finale, a raconté comment Dieu l'a amené au Sabbat. Sur l'Afrique, on a entendu le frère nègre Pierre Nyombu (Amorce), qui a vivement intéressé une nombreuse assistance; à la suite de la réunion, une collecte missionnaire a été faite, qui a produit 169 francs. Sur leurs champs respectifs, on a entendu également les frères Bond, Lüpke (professeur à Friedensau) et Jespersson.

Les prédications du soir ont eu pour sujet des questions prophétiques relatives à la vérité présente. Malheureusement, le public, en dehors des campagnes, n'a guère pu y assister sauf le dimanche. Les frères Bénézet, Curdy, Tièche, Dexter et Vuilleumier ont pris la parole à ces réunions.

Le « grand jour de la fête », comme on pouvait s'y attendre, a été le Sabbat, le jour

« béni » par l'Eternel. Il a commencé par l'étude de la leçon du Sabbat, dirigée par frère Curdy, comme aussi l'école du Sabbat à 9 h. Très nombreuse, il y eut des classes française, allemande, italienne et espagnole. A 11 h., le frère Spicer a fait une prédication pénétrante où chacun a pu entendre l'appel de Dieu à une nouvelle consécration. A 2³/₄ heures, frère Conradi prêche sur le cantique des élus (Apoc. 5). Suit la consécration au ministère de la parole du frère Walter Bond, de Barcelone, service toujours émouvant, puis vient, sans interruption, une réunion de témoignages et d'actions de grâces très nourrie, qui dure plus d'une heure. De 5 à 8 personnes sont debout à la fois. Mais l'heure s'avance, et une moitié de l'assemblée, qui n'a pas la parole, se lève pour s'associer activement à cette réunion inoubliable. L'assemblée, congédiée, se rend au bord de l'eau, où le frère Dexter baptise 18 personnes qui ont désiré s'unir à Christ et à l'Eglise qui est son corps.

J. V.

Camp-Meeting de France

Le camp-meeting du champ français aura lieu à Nîmes, du 21 au 26 août, dans un joli endroit situé sur la route d'Arles, à 5 minutes de marche de la gare. Tous les ouvriers de notre champ y seront présents. Du dehors, nous aurons le frère Conradi ainsi qu'un ou deux prédicateurs de la Suisse romande. Nous comptons sur une des meilleures assemblées que nous ayons eues en France, et nous invitons instamment tous nos frères et sœurs à y assister. Ceux qui désirent des tentes de famille ou des chambres voudront bien s'adresser au soussigné.

H.-H. DEXTER
20 rue du Pasteur, Nîmes.

Aux correspondants. — Le rédacteur prie les correspondants d'écrire lisiblement et distinctement. Il est souvent obligé, pour être équitable envers les typographes, de refaire dans tout le cours d'un manuscrit les majuscules ou certaines minuscules incompréhensibles. Cela lui prend un temps précieux, qu'il prie humblement les correspondants de lui épargner en suivant le plus près possible, un modèle ordinaire d'écriture anglaise.

CHAMP DE LA MOISSON

Montpellier, Clermont-Ferrand Paris, Nîmes

VENDREDI et Sabbat, les 25 et 26 mai, je me suis trouvé avec le frère Nussbaum et le groupe de Montpellier. Le Sabbat après-midi, accompagnés de 25 personnes, nous nous sommes rendus, à quelques kilomètres de la ville, au bord d'un clair ruisseau, où nous avons célébré un culte en plein air, après quoi cinq chères sœurs ont été baptisées. Nous espérons qu'elles se souviendront toujours des vœux sacrés qu'elles ont formé au moment de leur baptême et qu'elles resteront fidèles jusqu'à la venue de notre Seigneur. Plusieurs personnes se préparent à suivre leur exemple, entre autres un négociant et sa femme.

* * *
Le 30, je quittais St-Jean-du-Gard en route pour Clermont-Ferrand et Paris. J'ai été heureux de revoir les frères B. de Perrot et Blanzat, et de constater dans cette ville l'existence d'un mouvement très sérieux dans le sens du 3^{me} message. Le frère de Perrot, mis en demeure de faire ses conditions ou de se séparer de l'Eglise libre, a pris ce dernier parti, estimant que la vérité passe avant tout le reste. [Notre frère est en ce moment en Suisse pour deux mois, après quoi il se propose, D. V., de retourner à Clermont pour y continuer l'œuvre commencée. — RÉD.]

* * *
Du 4-9 juin, j'étais à Paris, très heureux de me retrouver au milieu des chers frères et sœurs de ce groupe. Durant la semaine, frère Augsburg et moi nous avons visité bien des personnes intéressées à l'étude du message. Nous avons aussi passé beaucoup de temps avec les cinq personnes qui désiraient s'unir avec ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. On les questionna soigneusement sur les principaux points de la foi, avec lesquels nous les avons trouvés en harmonie. Je fus tout particulièrement satisfait de voir leur empressement à mettre de côté toute bijouterie, toute ornementation superflue et jusqu'à leur « alliance ». On fit ressortir la nécessité de posséder l'ornement intérieur d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu.

A la réunion du Sabbat matin, 50 personnes étaient présentes; mais le Seigneur aussi s'approcha de nous et nous donna de précieuses béné-

dictions. Nous étions particulièrement heureux d'avoir au milieu de nous nos deux sœurs américaines, M^{me} Salisbury-Whitney, de Londres, et M^{lle} Jeanne Whitney, doctoresse du Sanatorium de Battle-Creek.

Après cette réunion, une trentaine d'entre nous prîmes le bateau pour Charenton pour assister au baptême de quatre candidats, le 5^{me} l'avait déjà reçu dans l'église baptiste. Le Seigneur nous donna un jour clair et chaud et tout alla à merveille. Je crois que ces chers néophytes de Paris comprennent qu'être baptisé en Christ signifie être baptisé en sa mort et connaître la communion de ses souffrances.

Après avoir pris notre dîner à l'ombre, sur le bord de la Marne, nous sommes retournés à notre local pour y participer à la sainte communion. Ainsi se termina un des Sabbats les plus bénis et les plus profitables que j'aie passés en France.

Il y a encore à Paris plusieurs personnes qui sont prêtes à se ranger avec nous. Sûrement le Seigneur bénit les vaillants efforts de notre cher frère Augsburg. Paris est un champ difficile; mais un travail ardu et de ferventes prières adressées à Dieu amèneront des âmes à l'amour de la vérité. Que le peuple de Dieu continue donc à prier pour l'œuvre de la capitale.

* * *

Notre projet de faire une campagne d'évangélisation suivie d'un camp-meeting à Alais a échoué. Par contre, le Seigneur nous a ouvert la porte à Nîmes, où nous croyons que nos efforts seront bénis. Les tentes seront dressées et tout sera installé pendant que je serai à la conférence de Gland et, à mon retour, nous commencerons à proclamer le message.

Priez pour l'œuvre en France.

H.-H. DEXTER.

Dans le Midi

Le Sabbat 23 juin, une quarantaine de frères et sœurs d'Anduze, de La Salle et de St-Jean-du-Gard se trouvaient réunis dans un endroit situé à quelques minutes du pont de Salindres, à mi-chemin des trois localités ci-dessus. Rassemblés au milieu d'une belle nature, sous l'ombrage de frais châtaigniers, chantant et psalmodiant au Seigneur, nous renouvelions en quelque sorte les assemblées du désert, à cette différence près, qu'aujourd'hui nous le faisons en toute liberté sans crainte d'être poursuivis ou persécutés.

A une heure, frère Dexter ouvre le culte. Les remarques sont tirées du 3^{me} chapitre de la 2^{me} épître aux Philippiens : « *Etre en Christ* ». Ensuite trois candidates se présentèrent pour le baptême.

Quelques remarques leur furent adressées à part par le frère Dexter et le soussigné, tandis que frère Rey exhortait les autres à cacher leur vie avec Christ en Dieu. Puis, tous ensemble, nous nous rendions sur le bord de la rivière pour procéder au baptême des candidates, administré par frère Dexter. Ceci fait, après quelques moments de repos, nous nous réunissions de nouveau pour l'école du Sabbat. Enfin, vers 6 heures, nous nous séparions, emportant chacun avec nous les bénédictions que le Seigneur avait répandues sur nous durant cette journée inoubliable.

Que Dieu continue de répandre ses grâces sur les groupes d'Anduze, de La Salle et particulièrement de St-Jean-du-Gard, et que les trois nouveaux membres qui viennent d'y entrer, soient un encouragement pour ceux qui marchent déjà dans la vérité, et le moyen d'en amener d'autres.

J.-C. GUENIN.

L'œuvre adventiste au Limbé, un important arrondissement de la République d'Haïti

Au commencement du mois de mai, je me suis rendu au Limbé en vue d'annoncer la Parole de Dieu. En présence d'un auditoire nombreux et intelligent qui m'écoutait attentivement, je m'étais dans ma première conférence sur la seconde venue personnelle, glorieuse et imminente de notre divin sauveur Jésus-Christ. Le nombre d'assistants s'augmentait de plus en plus dans les réunions qui eurent lieu tous les soirs dans le local de l'école de garçons, qui a été mis à ma disposition. Le vif sentiment d'intérêt et de plaisir que l'on éprouvait à sonder les Ecritures depuis la première réunion, la joie avec laquelle on venait entendre la Parole divine, les explications que l'on demandait de différents textes de la Bible : tout dénotait l'opération, l'action bienfaisante du Saint-Esprit dans les cœurs.

Après plusieurs conférences, j'ai fait comprendre, avec la coopération de Dieu, la mission spéciale et divine que remplit dans le monde le peuple adventiste du septième jour; j'ai fait voir que le troisième message évangélique (Apocalypse 14 : 9-14) est le dernier et le plus solennel avertissement que le Seigneur donne au genre humain. Beaucoup ont accepté la vérité présente et se réjouissent de ce que, par le sang de Jésus-Christ, les pécheurs peuvent maintenant être purifiés de de leurs péchés et hériter un jour la vie éternelle. Ils consentent à suivre l'Agneau; ils se réjouissent de faire partie du peuple, sans fraude et sans tache, qui se prépare à aller au-devant de Jésus,

en gardant les commandements de Dieu et la foi de Jésus (Apocalypse 14 : 12).

Le vendredi, 25 courant, vers 8 heures du soir, je me suis rendu, accompagné d'un auditoire nombreux, tout près de l'église catholique en vue de faire une prédication en plein air. Après quelques chants pleins d'harmonie qui ont attiré une foule compacte, j'ai fait sentir aux assistants, la Bible à la main, la nécessité pour eux de sortir de Babylone afin de se préparer pour la seconde venue de Jésus-Christ, venue dont tous les signes précurseurs sont déjà accomplis. Après leur avoir montré comment l'Eglise romaine viole le deuxième et le quatrième commandement d'une loi dont Jésus-Christ a solennellement proclamé la perpétuité (Matth. 5 : 18), je leur ai fait voir comment cette Eglise a travesti l'Evangile du divin Sauveur. Quelle n'a pas été ma surprise de voir paraître au milieu de la réunion deux prêtres catholiques. Tandis que je continuais, ils m'ont interrompu par le cri de « Vive l'Eglise catholique ! vive notre saint patron St-Pierre ! » A ce cri la foule répond : « Vivent les Adventistes ! »

Un noble vieillard baptiste, du nom de Alexandre Brutus, qui a accepté la vérité présente, dit : « Criez plutôt : « Vive Jésus-Christ ! »

Après avoir, avec l'aide de Dieu, imposé silence, j'ai prié les prêtres, d'être calmes, car ils étaient furieux, et d'accepter une discussion dans un esprit de douceur et de charité. Ils n'ont pas voulu, aimant mieux faire entendre des injures. Enfin, un ancien député du Limbé, qui goûte bien la Parole divine, vient prendre les prêtres par la main et leur reprocha leur conduite.

Je me tiens actuellement au Limbé pour continuer à donner des instructions évangéliques aux personnes qui ont demandé le baptême et qui ont donné preuve de leur foi en Jésus. Le pasteur Jay Tanner et son interprète, Solon Blot, le pasteur Gerbier et un autre frère ont été rendre visite aux candidats du Limbé. Ils se sont rejouis de ce que l'Eternel y a fait par la prédication de sa parole. Les deux pasteurs comptent y retourner bientôt pour administrer le baptême aux candidats.

On est en train de bâtir une chapelle adventiste au Limbé. Puisse le Seigneur permettre aux frères et sœurs de l'étranger de nous envoyer ici leur concours.

MICHEL NORD ISAAC,
missionnaire évangélique
de l'Eglise adventiste du septième jour.

A Ceylon

AVANT de quitter Londres, j'eus le privilège d'assister à une réunion de notre « Duncombe Hall Missionary Society ».

Nous avions au milieu de nous le frère H. Armstrong, qui était revenu à Londres pour cause de santé après avoir travaillé pendant trois ans comme missionnaire à Ceylon.

Il nous raconta, qu'un jour qu'il causait avec un chrétien indigène au sujet du Sabbat, celui-ci lui apprit qu'il y avait au centre de l'île un petit groupe d'indigènes qui, eux aussi, gardaient le Sabbat. Curieux d'en savoir plus long au sujet de ces co-religionnaires, et désireux de s'entretenir personnellement avec eux, notre frère se rendit le lendemain au village de ces chrétiens étranges.

Quelle ne fut pas sa joie de rencontrer là 500 fidèles observateurs du Sabbat !

Il eut une conversation avec le chef du village, un patriarche de 90 ans, et il apprit que ces indigènes avaient découvert la vérité du Sabbat en 1845, après avoir indépendamment étudié la Parole de Dieu qui avait été répandue parmi eux par des missionnaires anglais.

Il apprit également de ce chef qu'il y avait 2000 autres de ces Sabbatistes dans le Sud des Indes anglaises.

La joie de ces indigènes ne connut plus de bornes lorsque notre frère leur dit que lui aussi gardait le Sabbat ; et ils n'osaient en croire leurs oreilles lorsqu'ils lui entendirent dire que 80,000 autres observateurs du septième jour étaient répandus sur toute la terre.

Le village entier a, depuis, accepté tous les autres points de notre vérité et tous ses habitants sont maintenant de sincères Adventistes du septième jour.

Quand l'Eternel n'aura point d'ouvriers pour accomplir sa grande œuvre, son esprit opérera et combien puissamment !

PAUL STEINER.

Ce numéro du *Messenger* devait contenir un compte rendu des sessions de la Conférence de la Suisse romande et de l'Union latine. Nous craignons que le manuscrit ait été perdu en route, car l'imprimeur ne l'a pas reçu et le frère Jean Vuilleumier est en ce moment trop éloigné de nous pour attendre un éclaircissement à ce sujet, le *Messenger* étant déjà d'une semaine en retard.